



Le journal de Jazz In Marciac

Jeudi 30 juillet 2026 - 28°C

Orpaillages dans l'Atlantide du jazz



© Laurent Sabathé

Deux néréides magnétiques nous invitent en leurs eaux

Pour nous présenter la cité qui s'écoute, *Atlantis*, Anne Pacéo et ses musiciens s'installent sur une scène baignée de lumière bleue. Accompagnée de Lilian Mille à la trompette, Christophe Panzani au saxophone, Gauthier Toux et Maya Cros au piano et aux claviers, Anne se pose en créatrice souveraine d'une île musicale. Nous voilà plongés dans un monde de chansons où se mêlent transe, introspection et soif de spiritualité.

The Edge, avec le saxo, la trompette et la caressante voix de la cantatrice Cynthia Abraham, nous livre un tour de force instrumental et vocal. En rappelant au public sa joie de jouer à JIM, l'artiste raconte le pouvoir magique de l'eau. Comme un écho des abysses, le crescendo de la voix et des instruments nous entraîne dans un voyage synesthésique sur *Aube Marine*. Claviers, saxo et cornet à piston accompagnent la sereine mélodie de *Love Song*, chantée par Anne. *Tant qu'il y aura de l'eau* fait ensuite ressentir la fragilité de notre environnement. Avec des respirations saccadées et des ballets de lumières, *The Diver* transporte le public dans une aventure de plongée singulière, rythmée par des sonorités électro. Anne savoure et partage ses instants précieux de « reconnexion à l'humanité » et réaffirme que « soutenir la culture est un acte politique ». Le temps d'un concert, Anne nous a bien emmenés *Au Large*.

Puis, sous la voile mythique du chapiteau encore brûlant de chaleur, Diana Krall et son trio entrent en scène sous un tonnerre d'applaudissements. Assise à son piano où les partitions s'amoncellent pour mieux improviser, la Canadienne installe d'emblée un tempo élastique. Sa voix grave et rauque enveloppe la soirée dès les premières notes. Un dialogue organique s'installe entre les quatre musiciens. Il permet à Marc Ribot de teinter de sa guitare les mélodies d'un blues rugueux, tandis que Dennis Crouch et sa contrebasse ancrent chaque standard dans un groove profond, rythmé d'un magistral jeu aux doigts. Jay Bellerose, quant à lui, propose un travail d'orfèvre aux balais et aux mailloches, sculptant ainsi le silence. Ils nous livrent une version moderne du jazz, tout en douceur et émotions. Le trio plie ses morceaux à la volonté de ce style retenu, unique, personnel. Subtilement, la frénésie ordinaire du monde diminue, la pression redescend, le calme arrive, nous pénétre.

Nous voilà, presque à notre insu, recentrés, présents, méditatifs. Les corps se détendent. La fraîcheur de la nuit nous atteint pleinement, nous apaise. Musique thérapeutique et bienfaitrice ? C'est fort possible.

Fabienne, Diane & Barbara

Échos du **BIS**

Marciac *on fire*, canicule ou Magic Malik ?

Au cœur d'une chaleur écrasante, Magic Malik (flûte), Olivier Laisney (trompette), Maxime Sanchez (contrebasse) et Stefano Lucchini (batterie) ont réussi à nous attraper à la volée pour nous arracher à la moiteur marciacaise. Ils nous transportent dans un monde magique, fait de jeux et de rêves. Si la canicule pesait sur les épaules des festivaliers, elle n'était pas la seule à faire grimper la température. Sur scène, Magic Malik Jazz Association Quintet offre un concert fidèle à son univers, où les définitions entre jazz, musiques africaines, musiques créoles et improvisations s'estompent au profit d'un langage musical résolument personnel.

Le public du BIS, habitué aux propositions les plus aventureuses du festival, se laisse naturellement porter par cette musique mouvante, en constante transformation. Avec un set principalement composé d'arrangements et de références à des standards comme *Moment's Notice* et *Giant Steps*, le quintet se déchaîne. Sur scène, leur énergie communicative marie la musique à la danse, dans une élégance naturelle. Certains passages,



plus rythmiques et intenses, suscitent des réactions immédiates, tandis que d'autres, tout en retenue, invitent davantage à une écoute attentive. Magic Malik nous surprend au détour d'un silence avec son utilisation du *growl* (qui signifie chanter ou crier dans sa flûte tout en jouant), suivi soudainement par l'ensemble du groupe pour une explosion intense de sons et d'émotions. Le flûtiste franco-ivoirien installe une tension musicale qui se nourrit aussi bien des silences que des accélérations. Il mêle sa flûte à une trompette joueuse dans un dialogue effréné auquel s'ajoutent bientôt la contrebasse, le piano et la batterie.

La complicité et la joie des musiciens se ressentent ; c'est une véritable symbiose musicale à laquelle on assiste. Le quintet nous prend délicieusement par la main pour nous emporter dans une aventure musicale,

toute en vivacité et rondeur. Si la canicule a envahi Marciac hier après-midi, Magic Malik Jazz Association Quintet a par deux fois su faire souffler une brise de fraîcheur entre les chaises des spectateurs. Ces derniers, ayant troqué leurs verres pour des éventails, ont pu assister à un concert d'un peu plus d'une heure avant de saluer une prestation maîtrisée et cohérente grâce à la patte des musiciens.

Cette identité artistique si particulière ne cherche ni à séduire à tout prix, ni à bousculer gratuitement, mais trouve naturellement sa place sur la scène du BIS, où l'exploration musicale demeure l'une des signatures du festival.

Nathan & Camille

À L'Astrada

Embarquement immédiat avec Zimmermann, le tromboniste conteur

Daniel Zimmermann nous embarque pour un voyage introspectif aux côtés d'Élise Blanchard (basse), de Julien Charlet (batterie) et de Pierre Durand (guitare), après la sortie de leur album *Snapshots*, enregistré sous le Label Bleu. C'est un véritable fil narratif qui se déroule sur un ton piquant, teinté d'humour, dans un festival d'émotions à fleur de trombone. Entre joie, insouciance et notes tantôt sombres, tantôt mélancoliques, nous savourons ici un jazz aux couleurs de la vie, sans compromis.

Nous avons eu la chance de rencontrer ce musicien accompli, qui ironise pour expliquer ce nouvel album : « J'avais pas grand-chose de global à dire, mais j'avais plein de petites choses à dire : la plupart des morceaux ont vraiment un ancrage dans la vie réelle ». Pour lui, *Snapshots* est avant tout un disque figuratif. Dès le premier, *Papillon*, qui s'inspire de la scène finale du film éponyme, Daniel Zimmermann fait corps avec son trombone. La mélodie surgit avec ardeur, souplesse et grâce, portée par des musiciens unis. En suivant, le morceau *Les Maximiseurs de Pi* évoque les équations utilisées par les économistes pour mieux contrôler les profits, aux dépens de l'humain. La variable devient alors le solo de guitare emporté de Pierre Durand.

S'installe ensuite la lenteur du très émouvant *Come Home* qui emplit l'espace d'un sentiment d'impuissance face aux situations d'urgence. Tandis que la mélodie tourne comme un sample, la batterie évoque le temps qui passe, dans une mécanique insaisissable et tragique. La guitare devient graveleuse, poussant les sons à la limite de la dissonance, les libérant enfin dans une explosion aux relents rocks et funk sur le titre *Mamelles*.



L'allusion enfin au génocide rwandais avec *Dans le nu de la vie*, en référence à Jean Hatzfeld, fait basculer le live dans la noirceur de la nature humaine.

C'est sous les ondulations subtiles de la bassiste Élise Blanchard, avec le magnifique *Yellow Moon*, que la musique de la Nouvelle-Orléans s'immisce avec volupté, nonchalance et élégance. Puis, dans un rappel chaleureux, le très swing *Living Home* suivi de la folie des *Montagnes russes* achèvent d'embraser la scène, avant de conclure avec le solo époustoufflant de la saxophoniste Léa Ciechelski du quintet Franges. Décidément, la musique nous ouvre à un monde complexe. Ici, elle devient un mode d'expression personnel, où chacun peut trouver sa « voix » vers un monde meilleur. Un pur moment de jazz inspiré.

Séverine & Michel

Focus : **Masterclass**

Less is more ou la recherche d'une simplicité perdue

Il est loin le temps où la jeune Anne, 10 ans à peine, défiait les pronostics de ses parents et s'asseyait derrière sa première batterie, espérant ressembler aux musiciens du *Club Dorothée* ou d'*Hélène et les Garçons*. Encore plus loin encore, celui où toute petite, elle écoutait les percussionnistes des rues de Daloa qui jouaient tous les jours près de sa maison d'enfance. Son bagage est aujourd'hui plein de multiples influences et c'est à son tour d'inspirer les curieux au détour de l'îlot musique du collège Aretha-Franklin.

Son histoire, c'est celle d'une ambition sûre. Proférant très tôt la menace contradictoire d'arrêter la musique si on ne la laissait pas décider de son parcours, elle a su graver sa propre identité dans le son de ses cymbales. D'abord fan de Nirvana et Rage Against the Machine, l'accordage de ses *toms* s'est assombri avec le temps. Ses stages, ses études, ses rencontres lui ont permis d'explorer une palette sonore qu'elle pensait réservée à l'ancien temps : le jazz. Et si l'on pouvait s'imaginer, en l'écoutant, que le hasard fait bien les choses, c'est bel et bien grâce à ses choix et à sa ténacité qu'elle doit sa place sur la scène actuelle.

On admire son courage lorsqu'elle se bat pour le respect de ses pairs au conservatoire, lorsqu'elle se rappelle que la meilleure école, c'est la scène. On admire sa force quand elle se débat pour comprendre la musique écrite et sortir de l'emprise de cette « bête noire » ; quand elle décroche ses diplômes et découvre ses propres méthodes de compositions. On admire la bienveillance de ses parents qui refusent de voir se répéter l'éternelle frustration de la recherche d'un « vrai métier ». Cette bienveillance est désormais la sienne, elle l'offre au gré des interrogations de ses disciples.

Culture **Box**

« Serge Saunière et ses amis » : quand les encres dialoguent

Dans cet ancien garage à calèches du XVII^e siècle, un chat noir à poitrine blanche accueille les visiteurs avec l'assurance d'un maître des lieux. Entre les encres suspendues aux murs, il semble s'être échappé de l'une d'elles...

Serge Saunière nous invite à rencontrer ses « amis », huit artistes – I. Palenc, Y. Le Bouc, M. Lellouche, A. Nigro, A. Pourny, F. Lucchesi, J.-J. Yoon – autour d'une même technique : l'encre japonaise. Si chacun possède aujourd'hui son propre langage plastique, tous ont découvert auprès de l'artiste les exigences de cette pratique. Après sept années aux Beaux-Arts de Paris, le peintre passe près de huit ans au Japon, où il se forme aux techniques traditionnelles, dont celles de l'encre et de l'encollage. « Le premier geste jaillit. Ensuite, ça se construit », explique-t-il. En effet, peindre à l'encre ne s'arrête pas au geste. Réalisée sur un papier japonais extrêmement fin, l'œuvre se déforme sous l'effet de l'eau. Pour pouvoir être exposée, elle doit ensuite être tendue grâce à une délicate technique d'encollage nécessitant plusieurs jours de travail. À la spontanéité du pinceau répond ainsi la patience du montage.

Avec un vocabulaire réduit au noir, au blanc et aux ressources du papier, Saunière ne cherche pas à représenter un sujet. Il affirme : « Moi, je veux dire quelque chose à ma toile. Et la toile me dit : "Non, non, j'ai envie d'avoir mon mot à dire" ». Le regard oscille entre de larges nappes d'encre, où le pinceau laisse la matière se diffuser, et de fines lignes, presque électriques. Ce dialogue entre le mouillé et le sec fait naître une infinité de formes, toujours ouvertes à l'interprétation. C'est sans doute cette alliance entre matière et



Artiste indépendante, elle aborde quelques sujets techniques : autoproduction, diffusion, création de disques ; mais on retient surtout la question de l'inspiration. Comment l'art se crée-t-il ? Quel est le point de départ ? Pour notre mentor du jour, la musique vient naturellement avec le vécu. Son album le plus récent, *Atlantis*, elle l'a trouvé en plongeant. Elle a sillonné de nouveaux espaces à la recherche de mélodies perdues et s'est elle-même égarée.

À son retour sur terre, les thèmes résonnaient en elle, attendant patiemment d'être transmis au monde, sincèrement, sans aspérité.

Théo



abstraction qui fait entrer son œuvre en résonance avec l'esthétique du minimalisme poétique. Cette exposition donne ainsi à voir une transmission en mouvement. L'artiste partage un savoir-faire, des gestes et une approche de l'encre, mais laisse à chacun la liberté de développer sa propre écriture. « L'art, on le fait pour soi avant tout, mais il est fait pour être partagé », résume-t-il. Les œuvres dialoguent entre elles sans jamais se ressembler.

Se balader sur cet « archipel entre Orient et Occident », c'est comme lire une poésie où l'encre raconte l'espace. Le matou poursuit tranquillement sa ronde ; il ne reste plus qu'à le rejoindre.

Une exposition à découvrir au 7bis, rue saint-Jean, tous les jours de 15h à 19h.

Carla

Au cœur de JIM

Et si on se faisait une petite toile au frais ?

Ce sont les « Babettes » qui m'accueillent au cinéma d'art et d'essai de Marciac. Bénévoles durant le festival depuis une dizaine d'années, elles viennent en renfort d'Isabelle, salariée de l'association Ciné Jim 32 qui gère le cinéma à l'année. Elles accueillent, encaissent et informent le public, dans la convivialité et la bienveillance. Solidaires, fidèles au poste, elles sont présentes de 10h à 18h, et mangent même sur place, restant largement disponibles pour les trois séances quotidiennes : une le matin et deux l'après-midi. La salle, climatisée, permet à 88 spectateurs de profiter de fauteuils confortables et de projections numériques en 2D ou 3D.

Les prix sont modiques : de 6 € pour les bénévoles à 10 € pour les festivaliers. Mais c'est avant tout grâce à la programmation de qualité que les séances sont plébiscitées. Bien sûr, la musique est à l'honneur, illustrée à travers seize fictions, mais aussi via divers



documentaires musicaux, des rencontres et même un ciné-concert. Découvrez, par exemples, la vie de Serge Lama, d'Elvis Presley ou les coulisses de l'Orchestre de Paris.

Retrouvez le programme sur le site officiel de Ciné Jim 32 ou via l'affichage du cinéma jusqu'au 4 août.

Éliane

Le dessin du Jour



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Baptiste Herbin & Nicolas Gardel Quartet
Symmetric

23h - Ibrahim Maalouf & The Trumpets Of Michel-Ange
Vol 2

Au cinéma

14h Iron Maiden, Burning Ambition / VOST / 1h46
17h Droit Dans Leurs Bottes / 1h25 / Animation avec Arbre et Paysage

Pour les jeunes

15h-19h Médiathèque, musée.
Coin des Gamins
17h30-19h30 Animation pêche. **Lac**

Exposition

11h-19h Décorenciel, peintures.
Place de l'Hôtel de Ville

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Centre Val de Loire & découverte du FabLab
11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)

À vivre

10h Conférence Les animaux, sentinelles de la santé. **Les Halles**
15h-19h Jacques Merle. Dédicace.
La Chouette Qui Lit
17h-19h Tremplin JIM - Finale ENG.
Les Augustins
17h Concert Just Note Trio. **Eglise**
18h/20h/22h Scène Live. **Les Bains**

À l'Astrada

15h - Prima Kanta
In A Purple Time

21h - Henri Texier
Healing Songs

Sur le Bis

11h15 Bloom Quintet
12h15 Magic Malik Jazz Association Quintet
14h15 Michel Fraisse Feat. Neurodiversity Band (Tous en Jazz - Human Creativity)
15h20 Sunscape Trio
16h30 Bloom Quintet
17h35 Magic Malik Jazz Association Quintet
18h40 Sunscape Trio



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Barbara, Camille, Carla, Charly, Diane, Éliane, Éric, Fabienne, Géraldine, Leena, Lison, Michel, Nathan, Naïs, Philip, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.

